



Saint Jean
de la Croix
2026

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix

Texte 8 : La création, le lieu de notre libération

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle des textes avant la rencontre communautaire.

Introduction au texte :

Avec ce dernier texte, la célèbre *Prière de l'âme embrasée d'amour*, nous voulons souligner ce que nous avons déjà entrevu, à savoir que pour Jean de la Croix, d'une part, la création est un don de Dieu et, d'autre part, que notre juste relation à elle est aussi un don du Rédempteur, qui nous rend libre pour promouvoir cette création. Dans cette prière, la création est comparée à des « miettes qui tombent de la table du Père ». Il n'y a là aucun mépris de la création mais plutôt une double allusion. Tout d'abord ce thème des « miettes » vient de l'Évangile selon saint Marc. Il s'agit du passage de la femme du territoire de Tyr qui crie après les apôtres, puis le Christ, pour la guérison de sa fille. Le Christ lui répond qu'il n'est pas bien de « donner le pain aux chiens » faisant allusion au fait qu'elle est païenne et imprégnée de mythologie grecque. La femme lui répond qu'elle veut bien se contenter des « miettes » (Mc 7,24-29). Par cette réponse elle fait justement allusion à la mythologie grecque : les dieux, sur le mont Olympe, font des banquets dont nous n'avons que les miettes... Par cela elle reconnaît, dans la foi, la divinité du Christ. Ensuite, la deuxième allusion du terme « miettes », découlant de la première, est une évidente allusion au banquet Eucharistique. La création est-elle miette décevante ou manne rassasiant ? Tout dépend, nous répond l'Évangile et Jean de la Croix de notre libération intérieure. Comme cette femme qui « sort » de son territoire, dans le texte parallèle selon saint Matthieu (Mt 15,21) il s'agit de « sortir » (exode) de notre égocentrisme pour nous laisser unir à un christocentrisme libérateur qui donne le créateur et la création dans le mystère eucharistique où Dieu et sa création s'épousent.

C'est la demande de cette prière de « l'âme embrasée d'amour ». La création y est toute présente en filigrane. Ce que demande Jean de la Croix dans ce texte c'est d'être libéré de son « égo » pour jouir de la création.

Mais avant de lire ce dernier texte, soulignons que pour notre saint cette relation à la création (telle que nous l'avons vue dans notre parcours sanjuaniste) demeurera aussi éternellement dans la « vie future ». En effet, à la fin du *Cantique spirituel B*, l'épouse expérimente que : « toutes les créatures ont en lui (l'Époux) leur vie et leur racine (...). L'âme demande également à l'Époux, pour la vie future, de contempler la grâce, la sagesse, la beauté que les créatures terrestres et célestes tiennent de Dieu et possèdent en lui. Et aussi l'harmonie qu'elles ont entre elles (...) Merveilles qui sont, pour l'âme, sources d'un grand enchantement. » (CSB 39,11).

Aussi nous comprenons que ne pas s'arrêter aux « miettes », comme le dira Jean de la Croix à la fin de ce texte de « l'âme embrasée d'amour », c'est déjà commencer à jouir, pour toujours, du Banquet Eschatologique.

PRIÈRE DE L'ÂME EMBRASÉE D'AMOUR :

Seigneur Dieu, mon Bien Aimé, si Tu Te souviens encore de mes péchés pour ne pas accomplir ce que je Te demande, fais-en eux Ta Volonté, c'est ce que je désire le plus : exerce ta bonté et ta miséricorde, et Tu seras connu en eux.

Et si ce sont mes œuvres que Tu attends pour exaucer ma prière par ce moyen, donne-les-moi, Toi, et fais-les-moi, et aussi les peines que Tu veux que j'accepte, et que cela se fasse !

Si ce ne sont pas mes œuvres que Tu attends, qu'attends-Tu donc, très clément Seigneur ? Pourquoi tardes-Tu ? Car enfin, si ce que je Te demande au nom de ton Fils doit être grâce et miséricorde, prends mon obole puisque Tu la désires et donne-moi ce bien puisque Toi aussi Tu le veux.

Qui pourra se libérer de ses pauvres manières et de ses pauvres limites, si Toi-même ne l'élèves à Toi en pureté d'amour, mon Dieu ? Comment s'élèvera jusqu'à Toi l'homme engendré et créé dans la bassesse, si Toi-même ne l'élèves, Seigneur, de Ta main qui l'a fait ?

Tu ne m'ôteras pas, mon Dieu, ce qu'une fois Tu m'as donné en ton Fils unique Jésus-Christ. En Lui, Tu m'as donné tout ce que je désire (Cf. Rm 8,32). C'est pourquoi je me réjouirai de ce que Tu ne tarderas plus, si, moi, j'attends.

Pourquoi tardes-tu ? Pourquoi diffères-tu ? vu que tu peux dès ce moment aimer Dieu en ton cœur ?

À moi sont les cieux et à moi est la terre, et à moi sont les peuples ; les justes sont à moi et à moi les pécheurs ; les anges sont à moi et la Mère de Dieu est à moi et toutes les choses sont à moi, et Dieu même est à moi et pour moi, parce que le Christ est à moi et tout entier pour moi (Cf. 1 Co 3, 22-23).

Que demandes-tu et que cherches-tu donc, mon âme ? À toi est tout ceci et tout ceci est pour toi. Ne t'estime pas moindre. Ne prête pas attention aux miettes qui tombent de la table de ton Père. Sors au dehors et glorifie-toi en ta gloire. Cache-toi en elle et sois dans la joie et tu obtiendras ce que ton cœur demande (Cf. Ps 36,4).

LAUDATO SI' :

LS 9. En même temps, [le Patriarche] Bartholomée a attiré l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes environnementaux qui demandent que nous trouvions des solutions non seulement grâce à la technique mais encore à travers un changement de la part de l'être humain, parce qu'autrement nous affronterions uniquement les symptômes. Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance.

LS 49. Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ils sont la majeure partie de la planète, des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place. Cela est dû en partie au fait que beaucoup de professionnels, de leaders d'opinion, de moyens de communication et de centres de pouvoir sont situés loin d'eux, dans des zones urbaines isolées, sans contact direct avec les problèmes des exclus. Ceux-là vivent et réfléchissent à partir de la commodité d'un niveau de développement et à partir d'une qualité de vie qui ne sont pas à la portée de la majorité de la population mondiale. Ce manque de contact physique et de rencontre, parfois favorisé par la désintégration de nos villes, aide à tranquilliser la conscience et à occulter une partie de la réalité par des analyses biaisées. Ceci cohabite parfois avec un discours "vert". Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres.

LS 64. Par ailleurs, même si cette Encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, « les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du créateur font partie intégrante de leur foi ». Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions.

LS 79. Dans cet univers, constitué de systèmes ouverts qui entrent en communication les uns avec les autres, nous pouvons découvrir d'innombrables formes de relations et de participations. Cela conduit à penser également à l'ensemble comme étant ouvert à la transcendance de Dieu, dans laquelle il se développe. La foi nous permet d'interpréter le sens et la beauté mystérieuse de ce qui arrive. La liberté humaine peut offrir son apport intelligent à une évolution positive, mais elle peut aussi être à l'origine de nouveaux maux, de nouvelles causes de souffrance et de vrais reculs. Cela donne lieu à la passionnante et dramatique histoire humaine, capable de se convertir en un déploiement de libération, de croissance, de salut et d'amour, ou en un chemin de décadence et de destruction mutuelle. Voilà pourquoi l'action de l'Église ne tente pas seulement de rappeler le devoir de prendre soin de la nature, mais en même temps « elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction ».

Questions :

- . Dans sa *Prière*, Jean de la Croix évoque le désir de Dieu comme un feu intérieur, une recherche de l'Aimé qui passe par la création. En quoi cette quête spirituelle peut-elle être comprise comme une forme de libération intérieure ? De quoi l'âme cherche-t-elle à être libérée ?
- . *Laudato Si'* (n°49) parle des peuples déplacés, exploités, asservis par les conséquences d'un modèle de développement injuste. Comment la contemplation de Dieu dans la création peut-elle nourrir une libération solidaire, attentive à la dignité humaine et à la justice sociale ?
- . *Laudato Si'* (n°79) nous parle de la beauté qui « sort de soi » et élève. Jean de la Croix est fasciné par cette beauté qui reflète Dieu mais ne le contient pas. Comment la beauté peut-elle être un chemin de libération du moi, un chemin d'exode vers le tout Autre ?
- . En quoi la prière contemplative et l'amour du monde selon Jean de la Croix peuvent-ils libérer notre regard, notre cœur, notre manière d'habiter la terre ? Est-ce que voir le monde comme don transforme nos attachements et nos relations ?

Questions supplémentaires à l'issue du parcours :

- . Comment Jean de la Croix et le Pape François conçoivent-ils la relation entre la création et Dieu ? En quoi leurs visions se complètent-elles ou diffèrent-elles ?
- . Peut-on dire que, pour ces deux auteurs, la création est un chemin vers Dieu ? Si oui, de quelle manière cette idée s'exprime-t-elle dans leurs écrits ?
- . Quelle est la place de l'homme dans la création chez Jean de la Croix et dans *Laudato Si'* ? Est-il maître, gardien, ou frère de la nature ?
- . Dans les deux textes, la création est-elle perçue comme une manifestation de l'amour de Dieu ? Comment cette idée influence-t-elle notre manière de vivre dans le monde ?
- . Comment les notions de « détachement » chez Jean de la Croix et de « sobriété heureuse » dans *Laudato Si'* se rejoignent-elles dans une même critique du consumérisme ?
- . Jean de la Croix parle du monde comme d'un miroir de Dieu ; *Laudato Si'* évoque la création comme une parole de Dieu. Ces deux visions sont-elles compatibles ? Comment peuvent-elles nourrir une spiritualité écologique ?
- . Comment les deux textes nous invitent-ils à une « conversion » : l'une spirituelle (intérieure) et l'autre écologique (globale) ? Sont-elles liées ?
- . Dans un monde blessé par la crise écologique, comment la vision mystique de Jean de la Croix peut-elle enrichir l'appel du Pape François à prendre soin de la maison commune ?



Curie Généralice du Carmel Déchaussé
www.carmesdechaux.com